

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR

Culture soufie

Par Kader Bakou

On dirait que cette affaire, c'est du pain béni pour certains. Un ancien accusé en attente de jugement visite deux ou trois zaouïas et c'est le hallali qui retentit contre l'ensemble de ces vieilles institutions religieuses. Dénouçant une «suprême onction» purificatrice, ces gens veulent, en quelque sorte, jeter le bébé avec l'eau du bain. Dans ce procès d'intention, ce sont les zaouïas qui se sont finalement retrouvées aux bancs des accusés.

Qui dit zaouia dit soufisme. En Algérie, il y a plusieurs écoles de soufisme et une quarantaine de zaouïas dont la Tidjania, la Habria, la Rahmania et la Chadlia. Ces lieux de culte et de recueillement n'ont pas pour habitude de fermer leurs portes aux gens qui les visitent, ni de leur poser des questions sur leurs motivations. Pour eux, cela relève de la conscience et de l'intention profonde de chacun. Dans d'autres pays, les temples boudhistes, par exemple, accueillent les gens sans leur poser de questions.

Ces «objecteurs de conscience» politiques auraient pu se poser des questions sur le soufisme et la culture soufie, si proche et si méconnue. Le soufisme est, par exemple, évoqué dans un grand nombre de chansons diwan (gnawi) ou chaâbi. On aurait pu essayer de connaître les raisons qui avaient poussé beaucoup de personnalités européennes à se convertir à l'islam, au contact de soufis.

Le cheikh sénégalais Ahmadou Bamba (1853-1927) définit ainsi le soufi : «Détaché du grand monde pour se consacrer au service et à l'amour de Dieu, considérant sur un pied d'égalité la pièce d'or et la motte de terre.» Toujours selon cheikh Bamba, le soufi est «semblable à la face de la terre sur qui on jette toutes sortes d'impuretés, faisant l'objet des plus durs traitements, mais qui ne donne jamais que du bien».

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

«PRIX LES AMIS DU LIVRE» DE L'ANEP
Jacques Berque parmi les lauréats

Les meilleurs «Amis du livre» sont connus. La distinction «hommage à titre posthume» de ce prix initié par l'Anep a été attribuée au sociologue, anthropologue, traducteur et islamologue français Jacques Berque (1910-1995), engagé en faveur de l'indépendance de l'Algérie. Cette distinction est un hommage à celui qui a offert un lot important de sa bibliothèque personnelle à sa ville natale Frenda (Tiaret). Ce prix «hommage à titre posthume» a été remis à son fils, Belmondo Caccia, lors d'une cérémonie tenue samedi en soirée à l'hôtel Aurassi à Alger, en présence, notamment, du ministre de la Communication, Hamid Grine et du ministre de la Culture, Azzedine Mihoubi.

La plus haute distinction du prix «Les amis du livre» a été décernée à Abderrahmane Ali-Bey, responsable de la librairie du Tiers-Monde d'Alger-Centre, pour avoir «représenté l'interface exemplaire entre le lecteur, l'auteur et l'éditeur depuis 30 ans», précise le jury.

Le Prix «Coup de cœur» a été décerné à Lounès Khir, autodidacte et passionné de la littérature. Bien que non-voyant, cet amoureux de la littérature se fait lire les livres par ses amis. La «distinction honori-

fique» a été remise à Aïcha Kasoul, animatrice de l'émission radiophonique littéraire «Un monde qui nous rassemble parce qu'il nous ressemble», de la Chaîne III de la Radio algérienne.

M. Hamid Grine, ministre de la Communication, a souligné l'attachement et la «passion» des lauréats pour le livre, ajoutant que ce prix est une récompense pour ceux qui n'ont pas la chance de participer aux prix destinés exclusivement aux écrivains.



Photo : DR

Pour M. Azzedine Mihoubi, ministre de la Culture, ce prix est un «acquis pour la culture algérienne et un encouragement pour le livre et la promotion de la lecture».

Le prix des «Amis du livre» dont c'est la première édition a été initiée par l'Entreprise nationale de communication, d'édition et de publicité (Anep). Djamel Kaouane, P-DG de l'Anep, a expliqué que l'idée d'organiser ce prix est motivée par le constat faisant état du «rétrécissement des espaces de créativité et de débat constructif».

Cette distinction annuelle récompense les efforts de tous les acteurs de l'édition et du marché du livre. Le Prix «Les amis du livre» récompense, donc, des acteurs dans le domaine du livre tels que les libraires, les bouquinistes, les relieurs de livres ou les journalistes. Il est décerné dans quatre catégories : «Prix des amis du livre» (1 million de dinars), «Prix coup de cœur» (700 000 DA), «Prix d'honneur» (500 000 DA) et le «Prix posthume» doté d'une valeur de 300 000 DA.

Kader B.

«L'ALGÉRIE VUE DU CIEL» ET «CONSTANTINE-REGARDS CROISÉS»
SE RENCONTRENT AU PARLEMENT EUROPÉEN À BRUXELLES

Les ponts suspendus au-dessus de Bruxelles

Du beau monde mercredi dernier dans l'enceinte bruxelloise du Parlement européen (PE). Eurodéputés, journalistes, artistes, représentants des institutions européennes à Alger et Bruxelles, figures de proue de la société civile étaient conviés à un double évènement : l'exposition «Constantine, regards croisés» et la projection du film L'Algérie vue du ciel de Yann Arthus-Bertrand.

Organisées par la Délégation pour les relations avec les pays du Maghreb (DMAG), les «Regards croisés sur Constantine» sont

l'œuvre de photographes algériens et européens. Leurs prises ont saisi Constantine dans toutes ses splendeurs. Les professionnels et

artistes, avec pour seul outil l'appareil photo, «la photo», disent-ils, subjugués par la beauté de la cité, ont su, chacun à sa façon — son regard — rendre des instantanés, des lumières éternelles du Vieux-Rocher.

Louiza Ammi s'est intéressée aux «rides des habitants qui expriment les lassitudes vécues par les quartiers, surtout dans les soukates». Jean-Christophe Ballot (Paris) a posé un regard pour mettre en exergue «le projet pour une voie intuitive, sensible, poétique et toujours contemplative...». «J'ai donc, écrit-il, associé à chaque pièce un texte, des extraits de Noces ou du Premier Homme d'Albert Camus.» Salim Gora (Oran) a pris «un artisan, farouche gardien des traditions, un cafetier, monument de la souika, et un jeune artiste incompris...».

Sarah Bellache a travaillé «une série en noir et blanc représentant une vue architecturale en perspective de Constantine...».

Yassine Belahssène (Alger) s'est arrêté sous «le pas solennel qui sillonne la cité des anciens... Sous les pavés, les murailles et les remparts stigmatisant les empreintes dans les tranchées des dédales des temps».

José Manuel Navia (Madrid) souhaitait que «mon travail à Constantine soit un hommage aux gens simples». Lahbib Benslama (qsentini), né dans la ville : «En ces lieux, dans les bras de ses ruelles qui remontent, je cherche la beauté.» Plus loin, libéré, il ajoute : «Je

De notre bureau de Bruxelles,
Aziouz Mokhtari

veux rendre compte de "l'agressivité" que salit Constantine.»

Arslane Bertaoui (Tlemcen) a inventé en photos le «train» et la «gare» de Constantine. «On peut, à travers ces photos, faire un saut dans les années 1960 et imaginer les membres du personnel amoureux de leurs locomotives.» Fatima Chafaâ s'est focalisée sur des «détails du palais Ahmed-Bey». Sabrina Louanchi a bâti un projet «autour de l'évolution de la capitale numide à l'actuel Constantine».

Pour leur part, Otto Snoek, Rotterdam et Gastao Freise de Andrade, Lisbonne, ont insisté. Pour l'un, «Constantine doit être considérée comme un maillon dans la chaîne du berceau méditerranéen».

Le Lisboète a dit : «Les contrastes où les traditions coexistent... Mon œuvre se concentre sur les vestiges et les ruines...» Ibrahim Laissoub (Annaba), Rim Hamden (Tlemcen), Kim Nayter (Londres), Jose Manuel Navia (Madrid), Frederic Materne (Vervier), Akos Major (Dorog), Lucien Tudore (Pitesti), Michèle Spadafora (Cosenza) complètent, brillamment, la collection «Constantine - Regards croisés, patrimoine et culture...» Juste après le cérémonial du vernissage, tout le monde a rejoint la salle de projection pour L'Algérie vue du ciel.

Emotions supplémentaires pour le même ticket d'invitation.

A. M.

PATRIMOINE

Dix monuments et sites historiques
classés biens culturels

Des monuments et sites au nombre de dix, datant de différentes périodes de l'histoire de l'Algérie ont été classés biens culturels, selon des arrêtés du ministère de la Culture publiés récemment au Journal officiel. Ces dix biens culturels représentent des lieux symboliques de l'histoire de l'Algérie au XX^e siècle, des bâtisses de l'époque coloniale, un fort, un phare et une mosquée du XIX^e siècle ainsi que deux sites archéologiques.

Les «deux maisons où a été dactylographiée et reproduite la Proclamation de 1^{er} novembre 1954, à Ighil Imoula» (Tizi-Ouzou) et la «Villa Susini» (El-Madania, Alger) — une bâtisse néo-mauresque transformée en centre de torture de l'armée française durant la guerre de Libération nationale — figurent parmi les biens classés.

Autre lieu historique, la «Ferme de

Sidjess» à Tipasa «qui a abrité la réunion secrète, tenue le 23 octobre 1942, qui a marqué la participation de l'Algérie dans le combat contre le nazisme», selon l'arrêté de classement. Outre ces lieux classés pour leur valeur historique, les bâtisses de grande valeur architecturale, Villa Brossette (Alger, style néo-mauresque) et le Théâtre régional de Skikda (début XX^e, style italien) ainsi que le fort de Koléa (Tipasa), un monument «témoignage de la diffusion des modèles architecturaux français au XIX^e siècle, sont également inscrits sur la liste des biens culturels nationaux. Le phare Bordj l'Fnar à Dellys (Boumerdès), un «des plus célèbres phares maritimes des côtes algériennes» et qui «réflète l'influence par l'art de l'architecture islamique» a, aussi, été classé.

Le ministère de la Culture a, par ailleurs, classé la mosquée El-Atiq Beni

Djellab de Touggourt (Ouargla, Sud), fondée en 1220 de l'Hégire (XIX^e siècle) et qui représente «le plus ancien noyau culturel de la région de Righ» et dont l'architecture mêle les influences «almoravides, almohades, mérinides et zianides».

Par ailleurs, les sites archéologiques Ath R'houna (Azzefoun, Tizi Ouzou) et Zemmouri-El-Bahri ont été classés bien culturels. Le premier site «renferme de rares monuments funéraires» de la période néolithique tandis que le second renferme des vestiges datant de la préhistoire ainsi que des «traces remontant aux périodes libyque, romaine et islamique».

Le classement d'un bien culturel implique des mesures de protection, de préservation et de mise en valeur des sites classés ainsi que des sanctions pour toute atteinte au bien culturel, en vertu de la loi 98-04 relative à la protec-

en scène par Ahmed Khemis. Entrée gratuite.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Lundi 4 juillet à 22h30 : A l'occasion de la Fête de l'indépendance, une pièce théâtrale *Aziqat El Abtal*, texte de Abdelhalim Rais, mise en scène de Belkissria Mohamed. Concert de l'orchestre des cuivres de l'Ecole nationale de la Protection civile.

GALERIE D'ART DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, N°325,

CHERAGA, ALGER)

Jusqu'au 16 juillet : Exposition collective «L'Algérie au fil du temps : peintures, miniatures et calligraphies».

MAISON DE LA CULTURE OULD-ABDERRAHMANE-KAKI (MOSTAGANEM)

Jusqu'à la fin du mois de juillet : Exposition de peinture «25^e anniversaire du décès de Mohammed Khadda».

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de juillet :

Exposition «Genèse II, une collection qui s'agrandit» avec des œuvres de Issiakhem, Khadda, Chehrane, Mokrani, etc.

CIRQUE NATIONAL D'ALGÉRIE CIRQUE AMAR (CHAPITEAU À PLACE ARDIS, PINS MARITIMES, ALGER)

Jusqu'au 30 juillet : Spectacles du cirque Il Florelegio.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL BIAR, ALGER)

L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 débiteront le 15 septembre 2016.

Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h00 à 14h00. Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'information, contacter au 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: iicalgeri@esteri.it

Actucult

GALERIE DE L'ESPACE SYLABS (8, RUE YESSAD-HASSANI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 23 juillet : Exposition de photographies «Près d'ici», avec la participation de 18 photographes de dix pays arabes.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE) À PARTIR DE 22h00

Lundi 4 juillet à 22h : Spectacle chorégraphique *La Trochoïde*. Mise